

**Réponse au discours de réception
du Professeur Michel Bur
par M. Michel Vicq,
Président de l'Académie de Stanislas.**

Monsieur,

Votre destin de professeur n'a pas été le fruit amer du hasard ou des circonstances, mais celui d'un choix fort, délibéré, dicté par la vocation.

Car vous croyez à la patiente discipline du savoir.

Vous naissez en Haute-Saône, terre déjà proche de la Lorraine. La tradition familiale aurait dû vous guider vers les Sciences. Pourtant, ce sont les lettres qui vous attirent avec ce sens précoce, inné et reconnu de la pédagogie.

Après de brillantes études à Nancy, vous exercez à Thaon-les-Vosges. Puis, le prestigieux concours de l'agrégation obtenu, vous enseignez au lycée de Metz – devenu depuis le Lycée Fabert – «le meilleur poste de France» selon votre maître.

Si vos marquez une infidélité à la Lorraine, c'est pour rejoindre la faculté des Lettres de Lille comme assistant, puis celle de Reims comme maître-assistant et chargé d'enseignement.

Docteur ès Lettres en 1974, vous revenez définitivement à la faculté des Lettres de Nancy en qualité de maître de conférences, puis de professeur, parcours ponctué de deux séjours d'études à l'étranger – l'un en 1988 aux Etats-Unis, au département des humanistes de l'Institut de Technologie à Passadéna ; l'autre, en 1994, au Japon.

Le fin pédagogue que vous êtes se double forcément d'un chercheur et d'un auteur érudit spécialisé dans l'Histoire du Moyen Age. Alors, naturellement, vos enseignements se conjuguent avec la réalisation de travaux nombreux, contenus dans 10 ouvrages dont l'un sur la formation du Comté de Champagne qui fut distingué par le 1^{er} Prix Gobert de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. En outre, vous avez dirigé ou participé à l'écriture de 12 ouvrages collectifs d'archéologie et

d'histoire et à la rédaction de plus d'une centaine d'articles, de communications, de bulletins, de chroniques, de notices et de préfaces ainsi qu'à des interventions dans de multiples colloques de haute tenue.

Si votre plume nous transporte avec bonheur de la Champagne à la Lorraine, nous fait asseoir dans l'entourage de rois, de nobles, de hauts prélats et de personnages importants, elle sait nous conduire aussi avec le même enthousiasme, la même chaleur et la même rigueur, par des promenades enchantées, sur les chemins de la vie rurale et urbaine du Moyen Age, avec un goût marqué pour l'archéologie et plus spécialement l'habitat et les châteaux.

A travers vous, le Moyen Age vit.

Longtemps, les sociétés médiévales eurent mauvaise réputation et furent considérées avec circonspection, fixées dans des images de temps lointains tenus pour ceux de l'obscurantisme et de la malédiction. Perçu comme un espace au goût de cendres, comme un théâtre de la prédation dominé par la vision de la mort, semé d'intrigues rudimentaires, désolé, imperméable au bonheur, le Moyen Age fut abusivement cité comme une période qui ne peut s'évoquer que d'un ton distant, glacé, uni.

Mais se figer sur une image, c'est aussi la réduire. Certes, 1 000 ans d'histoire ne peuvent revendiquer l'homogénéité : ils comportent bien des faiblesses, des noirceurs, des chaos politiques, sociaux, humains. Mais cette période a compté aussi des temps de richesses, de mysticisme, de passion, de réussite et de lumière.

A l'heure de l'Europe élargie, oublierait-on que ce Moyen Age institua une grande communauté de réflexion, qu'il participa à l'invention de l'Etat malgré la résistance affichée par une société appuyée sur les ordres, qu'il vit la création des universités et grâce à elles au développement d'une solidarité, qu'il établit des mécanismes économiques - le capitalisme inconcevable dans l'existence de la féodalité, le crédit, les échanges - qui élargirent les horizons en établissant la prépondérance de l'Europe sur le Monde, mais aussi qu'il vit les cours européennes composer un tissu qui favorisa le développement de la culture ?

Si le Moyen Age est redevenu un sujet historique moins passionné, c'est grâce à ces médiévistes éminents - et vous êtes de ceux-là - qui ont révélé les traits d'une époque où les valeurs d'honneur et de sacré, incarnées par des personnages hors du temps, restent des aspirations auxquelles notre compassion démocratique nous renvoie sans lassitude. En nous faisant franchir la porte qui donne accès à ces temps, vous nous avez fait découvrir des réalités plus belles et plus riches que nos illusions

et peut-être plus réconfortantes, en tout cas d'une fraîcheur que votre voix de professeur n'a cessé de mettre à portée de ceux qui voulaient l'écouter.

Permettez-moi, ici, à mon tour, de dire que c'est dans les pas du Doyen J. Schneider que vous avez cheminé. Membre titulaire de notre Compagnie depuis 1945, il était un Universitaire de talent, un gestionnaire aussi, un homme de caractère, engagé et courageux ; il a été l'un des pionniers de la nouvelle université nancéienne.

Son départ affecte notre communauté académique comme tous ceux qui se sont nourris de sa pensée.

Quand un homme de cette qualité vient à quitter le monde, le deuil ne peut pas être d'un seul jour.

A son image, l'érudition la plus rude ne vous a jamais rebuté et, en mettant des guillemets dans ma voix, je peux dire qu'elle est aussi longue que votre nom est court.

Vous avez honoré l'histoire dans sa majesté en sachant aussi en régaler les autres à travers ses énigmes, ses joutes, ses faits d'armes, ses pages de gloire dont elle est toute tissée.

S'intéresser au Moyen Age, c'est s'engager dans un périple qui parcourt les reliefs de la Société.

A une époque où chacun s'enchant de protester, l'histoire doit demeurer et éviter que le présent se contente de ne plus transmettre que lui-même. Car l'histoire ne se réduit pas à l'enregistrement des souvenirs. Elle est aussi un discours sur l'homme qui est la reconnaissance d'un débat entre le présent qui évoque et le passé qui émeut.

Le Moyen Age nous a laissé de si beaux édifices que même, parfois, leurs ruines nous suffisent.

A l'enseignant que vous fûtes, au chercheur, à l'orateur, se sont jointes des fonctions d'administrateur avisé - membre du Conseil d'Université, directeur du département d'Histoire à l'UFR de Sciences historiques, président de la Commission de spécialistes d'Histoire, directeur de l'école doctorale «langage, temps et Société» et membre de plusieurs comités de rédaction et de lecture.

Vous êtes correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Président honoraire de l'Académie Nationale de Reims et membre de la nôtre depuis mars 1984. Pour vous, le mot retraite s'identifie à celui de l'action. Recherche, lecture, préparation d'articles composent vos moments de vie.

Bien sûr, la Fondation du Patrimoine n'a pas manqué de faire appel à votre sagesse et à votre science en vous demandant d'être l'un de ses experts aux avis éclairés.

Quoi de plus naturel que la République ait fait de vous un Officier des Palmes Académiques.

Monsieur, cher confrère, vous avez la chance d'être doublement présent à la vie, puisque le passé vous accompagne.

Votre existence a été consacrée à l'érudition des autres et au bonheur des vôtres, de Madame Bur, ici présente, de vos cinq enfants et huit petits enfants : un bonheur que vous goûtez avec la gourmandise d'un père comblé.

Pour tout cela, il est bien naturel que vous rejoigniez ce lieu de mémoire qu'est notre Compagnie, afin de nous éclairer encore de vos richesses.

On n'entre jamais seul quelque part. Aujourd'hui vos parrains vous entourent, vos confrères vous saluent, vos amis vous accompagnent.

Faites-nous l'honneur de prendre place parmi nous. Vous êtes le bienvenu.